

Photo : Mario del Curto



Shake

Autour de **La nuit des Rois** de **William Shakespeare**
Adaptation d'après la traduction de **Marie-Paule Ramo**

mise en scène **Dan Jemmett**

du 8 au 12 avril 2003
Théâtre de Grammont
Montpellier

Mardi 8 avril à 20h45
Mercredi 9 et jeudi 10 avril à 19h00
Vendredi 11 et samedi 12 avril à 20h45

Durée : 2h00



Location-réservations

04 67 60 05 45
Opéra-Comédie

Tarifs hors abonnement

Général : 18 € (118,07 F)
Réduit : Collégiens/lycéens/étudiants/ groupes: 11 € (72,16 F)

Shake

Autour de **La nuit des Rois** de **William Shakespeare**
Adaptation d'après la traduction de **Marie-Paule Ramo**

mise en scène **Dan Jemmett**

Scénographie :

Dan Jemmett et **Denis Tisseraud**

Lumières

Arnaud Jung

Costumes et peintures

Sylvie Martin-Hyszka

Assistante à la mise en scène:

Marie-Paule Ramo

avec

Valérie Crouzet

Olivia

Julie-Anne Roth

Viola et Sébastien

Geoffrey Carey

Feste

Antonio Gil Martinez

Orsino et Malvolio

Hervé Pierre

Toby Belch et Sir Andrew Aguecheek

Le spectacle a été créé en novembre 2001
au Théâtre Vidy Lausanne

Production :
Théâtre Vidy-Lausanne E T E / Théâtre de la Ville – Paris / SARL Sur Un Plateau-Philippe Sturbelle

Avec la participation artistique
du Jeune Théâtre National

Les rendez-vous autour du spectacle

Rencontre

Avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle
mercredi 9 et jeudi 10 avril
au Théâtre de Grammont

L'histoire

Shake pour remuer, bouger, pour remue-ménage aussi. Humour décalé, manié avec dextérité, décor anachronique de cabines de plage, des comédiens aériens qui se déplacent tels des danseurs sur le plateau.

Bonheur de raconter et plaisir de jouer sont les deux principes fondateurs de la mise en scène de Dan Jemmett.

Pour cela il s'est entouré de 5 comédiens français et britanniques et d'une poupée de ventriloque pour incarner les 17 rôles de la pièce de Shakespeare.

Autant d'ingrédients pour porter le théâtre à ébullition et célébrer **La Nuit des rois**, comédie toute de grâce et de fête.

"Je me souviens de vacances une fois avec mon père quand j'étais petit. Nous étions dans une caravane bringuebalante au bord de la mer. Un soir, main dans la main, nous avons marché vers le rivage. La marée était basse et la plage semblait s'étendre à l'infini. Je me rappelle l'eau sur le sable ondulé"...

Des années plus tard, devenu metteur en scène, Dan Jemmett reconnut ses souvenirs dans le pays où Shakespeare avait situé **La Nuit des rois**, histoire d'une jeune fille, Viola, qui ayant perdu son frère dans une tempête, se fait passer pour lui, et sous son costume masculin trouble profondément le roi. Intrigue touffue, avec dix-sept personnages errant dans l'inconnu.

"Ami, où sommes-nous ? C'est l'Illyrie, Madame"... Pays d'enfance et de rêve : le théâtre.

Et puis, un jour, alors que devenu père à son tour Dan Jemmett promenait son fils au jardin d'Acclimatation, il aperçut cinq cabines de bains.

"J'avais trouvé le décor, et l'idée de monter La Nuit des rois avec cinq comédiens. Plus des marionnettes. Cinq, parce qu'alors, je suis obligé d'aborder la pièce avec un regard différent. Les cabines, parce qu'elles sont comme les loges où on se change, on devient autre. Et elles font penser à des castelets. Les marionnettes, elles doivent ressembler à celles, rudimentaires, qu'on baladait sur les plages de mon enfance".

Dan Jemmett, qui a fait ses débuts avec **Punch et Judy** (l'équivalent de Polichinelle) qui a présenté la saison dernière un **Ubu** coincé avec Madame dans une boîte rouge, a acheté par Internet aux Etats-Unis une de ces poupées de ventriloque, assez effrayante, avec une grande bouche qui s'ouvre, de gros yeux qui roulent. La simplicité du décor engage l'imagination des spectateurs dans les folles aventures de *La Nuit des rois*. Version pour cinq comédiens, un montage donc, mais qui respecte et Shakespeare et les chaos de l'intrigue.

"La pièce est toute en ruptures, toute en comique et en charme, sans beaucoup de violence. La tendresse de l'histoire d'amour reste essentielle. Les personnages prennent une distance avec leurs émotions, et quand ils sont amoureux, ils parlent en poètes".

La pièce porte deux titres : **La Nuit des rois**, en anglais **Twelfth Night**, ou **Ce que vous voulez**, en anglais **What You Will**. Will, comme le diminutif de William. Le spectacle s'intitule **Shake**. Comme le diminutif de Shakespeare. Ou bien le verbe "to shake" : secouer.

Colette Godard pour le Théâtre de la Ville, Paris.

Twelfth night, or what you will...

Traduire Shakespeare... Drôle de voyage ! Quand Dan Jemmett m'a proposé de traduire **La Nuit des Rois** pour **Shake**, j'ai accepté tout de suite, sans réfléchir, ravie et fière d'avoir à en découdre avec une de mes pièces préférées.

Je suis partie avec mon baluchon de comédienne, et je suis allée à la rencontre de Sir Toby, de Viola, d'Orsino, de Sir Andrew, d'Olivia, de Feste, de Malvolio, de Sébastien, d'Antonio, de tous les autres... A la fin de la première journée, j'avais traduit dix lignes et là, j'ai pensé à ces histoires à la noix des types qui traversent l'Atlantique, tous seuls, sur des petites barques avec des voiles... Pourtant, un homme de théâtre comme Shakespeare écrit vite, j'en suis sûre, il écrit pour dans quinze jours... oui, mais si l'écriture de théâtre est libre et impulsive, elle est aussi le fruit d'une très grande science des mots, le fruit du métier du poète... et je me suis rendue compte que moi, pour être fidèle à tout ça, j'allais y passer des mois.

Comment retrouver la modernité de la langue ? Conserver la poésie ?

Le théâtre est toujours dans l'instant présent. Shakespeare parle la langue de son temps, celle des grands de ce monde, et celles des petites gens et c'est cela qu'il s'agit de retrouver. Il parle aussi la langue du théâtre qui est celle des personnages, de leurs émotions, de leurs passions et c'est cela qu'il s'agit de retrouver. Il parle la langue des poètes qui est celle du rythme et de la musique et c'est cela qu'il s'agit de retrouver.

Bref, c'est à cette langue aux formes multiples qu'il faut se colleter. Traduire revient alors à essayer de répondre à toutes les langues du théâtre à la fois et parfois c'est tout simplement impossible, il faut choisir. S'éloigner du sens littéral pour être vraiment fidèle. Oser les jeux de mots. Comprendre quand la langue est triviale, traquer les doubles sens, les triples sens, les sous-entendus. Reconnaître ce qu'il peut y avoir de conatif ou de phatique dans le discours, autrement dit identifier les mots qui accompagnent le discours et donnent plus un éclairage sur l'état d'un personnage qu'ils ne "disent" quelque chose. Trouver la musicalité. Mettre tout cela en bouche.

Car c'est là quelque chose d'important. Le texte traduit doit être dit. Il doit être aussi fidèle que possible et un acteur doit pouvoir le jouer. Et là, c'est encore une petite cuisine instinctive, où le souffle et la fluidité de la phrase finiront par être au rendez-vous. Le texte doit être dit, et on doit y croire ; le comédien doit pouvoir apporter toute sa sensibilité, la phrase doit être un écrin pour ses émotions et pas une falaise à escarper et puis elle doit ouvrir son imagination, les images, les métaphores doivent parler à son cœur...

En somme, je croyais avoir à traduire et je me suis trouvée à partir pour un voyage au long cours au pays du théâtre, dans ce pays magique, en Illyrie, dans mon tout petit bureau... avec derrière moi, le fantôme bienveillant du grand Will.

Marie-Paule Ramo

Dan Jemmett

Dan Jemmett est né à Londres le 2 février 1967. Il est installé en France depuis septembre 1999.

Il a étudié la littérature et le théâtre à l'Université de Londres et a co-fondé la compagnie expérimentale «Primitive Science» à Londres, compagnie pour laquelle il a adapté et mis en scène les auteurs suivants : Kafka, Borges, Brecht et Heiner Müller.

Il a réalisé la mise en scène du **Médecin malgré lui** de Gounod pour le Conservatoire de Musique de Toulouse, une version d'**Ubu Roi** (Choix des Critiques, Time Out Magazine) au Young Vic Theatre à Londres et à la MC93 à Bobigny. Il a également assisté Declan Donnellan sur **Much Ado about Nothing** de Shakespeare au Playhouse Theatre à Londres.

A Londres, il a mis en scène **Get Back in the Box** (d'après un conte d'Edgar Allen Poe) au Roundhouse Theatre, de **You Have Been Watching** de Jeremy Bentham au Royal Festival Hall et de **Don John of Austria**, un opéra d'Isaac Nathan, au Spitafields Opera.

Il a créé **Occupation**, une installation au Battersea Arts Centre, et pendant cinq ans a enseigné Shakespeare pour The New Shakespeare Company au Regents Park Open Air Theatre.

Il a animé un stage sur le **Faust** de Marlowe et signé la mise en scène de **Presque Hamlet** avec Gilles Privat au Théâtre Vidy-Lausanne, la mise en scène de **La Rille enchantée** pour le National Reisopera en Hollande.

Il prépare actuellement une reprise de **La Flûte enchantée** pour Rotterdam et Tokyo (chef d'orchestre : Ton Koopman), et une version française d'**Ubu Roi**.

Julie-Anne Roth

Formation à l'Ecole Pierre Debauche Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique

Au théâtre, elle a joué sous la direction de **Gildas Milin** dans **L'homosexuel** de Copi, de **Françoise Danell** dans **La fille bien gardée** d'Eugène Labiche, de **Pierre Debauche** dans **Le songe d'une nuit d'été** et **Le roi Lear**, d'**Eric de Dadelsen** dans **Peter Pan au jardin**, de **Lars Schmidt** dans **Sylvia** (nomination aux "Molières" 1997 en révélation théâtrale), de **Klaus Mickael Grüber** **Les géants de la montagne**, de **P. Vershuren** dans **Baal**

Au cinéma, elle a tourné avec **Cédric Klapisch** dans **Le péril jeune**, **François Dupeyron** dans **C'est quoi la vie**, **Hervé Renoh** dans **Requiem**, **Stéphane Brisset** dans **Le grand soir**.

A la télévision, elle a tourné dans des réalisations de **Serge Meynard** **Le sang du renard**, d'**Edwin Baily** **Trois saisons**, de **François Luciani** **Les moissons de l'océan**, d'**Emmanuelle Cuau** **De mère inconnue**, de **Charli Beleteau** **Le gardien**, de **Jacques Renard** **L'année des grandes filles**.

Antonio Gil Martinez

Formation à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq, Paris et au Conservatorio de Arte Dramatico de Sevilla, Espagne

Au théâtre, il a joué sous la direction de **Simon McBurney** dans **Schostakovitch**, **The street of Crocodiles** et **Caucasian chalk circle**, de **James McDonald**, Almeida dans **Triumph of Love**, de **Michael Murphy** dans **Diamonds in the soil**, de **Marta Momblant Ribas** dans **In five year's time**, **Blood Wedding**, de **François Berguin** dans **Femmes, guerre, comédie** de Thomas Brasht, d'**Alain Molloy** dans **Croquis marrants** et **Oui Monsieur**, de **Pierre Byland** dans **A Beautiful life**, de **Jean-Louis Heckel & Babette** dans **Cabaret Bouffons**, de **David Gaines** **Cie du Parti-Pris** dans **Obsession**, d' **Alfonso Zurro** dans **Waiting for Godot**, de **José Luis Vazquez** dans **The Glass Menagerie**.

Au cinéma, il a tourné dans **Chocolat** de **Lasse Hallstrom**, et **If Only** Wet Shoes Productions.

A la télévision, il a tourné sous la direction d'**Andrew Grieve** dans **Hornblower**, de **Peter Yates** dans **Don Quixote**, de **Paul Seed** dans **Dirty Tricks**, de **Douglas MacKinnon** dans **Soldier**, **Soldier VI**, de **Philippe Kimmerling** dans **Ces sans frontières**, de **Juan Blas** dans **Al filo de la ley**.

Valérie Crouzet

Formation avec Ryszard Cieslak, et au Théâtre-école du passage avec Niels Arestrup, Bruce Meyers, Pierre Pradinas, Gilles Gallio, Ariane Mnouchkine (Théâtre du Soleil) .

Au théâtre, elle a joué sous la direction d'**Alejandro Jodorowsky** dans **L'Opéra Panique** d'Alejandro Jodorowsky, de **Denis Chabroulet** dans **Trésor public**, d'Ariane Mnouchkine dans **Soudain des nuits d'éveil** d'Hélène Cixous, dans **Clown et Magie** pour clowns sans frontière, de **Laurent Searle** dans **La comédie des jaloux** de Molière, pour la **Cie Achille Tonic** dans **Rodolphe et Valentina** duo de magie et **Cabaret citrouille**, de **Christophe Rauck** dans **Le cercle de craie caucasien** de Bertolt Brecht, d'**Ariane Mnouchkine** dans **Le Tartuffe** de Molière, **La Ville Parjure** d'Hélène Cixous et **Les Atrides** d'Eschyle et d'Euripide, de **Mario Chiapuzzo** dans **L'ours** d'Anton Tchekov, de **Brontis Jodorowsky** dans **Fuente Ovejuna** de Lope de Vega et **Haute surveillance** de Jean Genet, de **Ryszard Cieslak** dans **Mon pauvre Fiedia** d'après Dostoïevsky

Au cinéma, elle a tourné dans des courts métrages de **Delphine Jaquet** et **Philippe Lacôte** **L'affaire Libinski**, de **Baba Hilmann** **Le fil du destin**, et dans le long métrage d'**Alejandro Jodorowsky** **Santa Sangre**.

Geoffrey Carey

Formation au Conservatoire national d'art dramatique de Paris, Danse Moderne avec Peter Goss, chant avec Madame Sanlaville

Au théâtre, il a joué sous la direction de **Jorge Lavelli** dans **Madame Marguerite**, de **Richard O'Brien** dans **Rocky horror picture show**, d'**Anne Delbée** dans **Les Brigands** de Schiller, de **J.L. Martin-Barbaz** dans **Les femmes savantes** de Molière, de **Peter Chatel** dans **Il Giardino delle Palma** à Roma, de **Roger Planchon** dans **Alice par d'obscurs chemins** et **Où boivent les vachent** de R. Dubillard, de **Georges Wilson** dans **Un otage**, de la **Cie Rorence Puppi** dans **L'amore delle tre Mellarance**, de **Jean-Claude Fall** dans **Oberon**, de **Nathalie Schmidt** dans **Alice** d'après Lewis Carroll, de **Pascal Rambert** dans **Les parisiens** de Pascal Rambert, d' **Hervé Toujeron** dans **Othello** de Shakespeare, **Fahrenheit 451** (Rome) Teatro Ateneo, de **Bruno Meyssat** dans **Le Passecaille**, **Les disparus** et **Orage**, de **Claude Régy** dans **Jeanne au bucher** et **Le Parc** de Botho Strauss, de **Jean-Claude Fall** dans **Le procès de Jeanne d'Arc** de Brecht, Seghers, de **Luc Bondy** dans **Die Stunde da wir nichts voneinander wussten** de Peter Handke, de **Pascal Dusapin/James Turrell** dans **To be sung** de Pascal Dusapin, **Bad Science**, Roma Théâtre de Colisseo, de **Stanislas Nordey** dans **Dispute-Contention**, de **Grégory Motton** dans **Chat et souris (moutons)**, de **I. Von Wantoch Rewoski** dans **La chose effroyable dans l'oreille de V...**, de la **Cie de Danse Charles Creange** et dans des chorégraphies de **Jean Gaudin** **La dame aux Camélias**, et de **Regine Chopinot** **Le défilé**.

Au cinéma, il a tourné dans **D'amour et d'eau fraîche** de **Jean-Pierre Blanc**, **Le Maestro** de **Claude Vital**, **L'hôtel de la plage** de **Michel Lang**, **L'homme pressé** d'Edouard Molinaro, **Flammes** d'Adolfo Arrieta, **L'état des choses** de Wim Wenders, **Le territoire** de Raoul Ruiz, **Lontano Da Love** de **S. Cassini & F. Marciana**, **Kamikaze** de **D. Grousset**, **Ada dans la jungle** de **Gérard Zing**, **Domani, Domani** de **Danièle Lucchetti**, **Le grand bleu** de **Luc Besson**, **Trois places pour le 26** de **Jacques Demy**, **Jesuit Joé** d' **Olivier Austein**, **Cousine Bette** de **Des Mc Anuff**, **33 Pictures** de **Marcel Ivani**, **Chili con carne** de **Thomas Gilou**

A la télévision, il a tourné sous la direction de **Michel Favart** dans **Aurélien**, de **José Dayan** dans **Tourbillons**, de **Bernhard Sinkel** dans **Hemingway**, de **Joel Farges** dans **Hitch Hicker**, **Benvenuto Cellini R.A.I.**, de **Jim Goddard** dans **Dust and Blood**, de **Bob Wilson** dans **Molière**, de **Luc Beraud** dans **Pasteur**, **les années de rage**, de **Luc Moulet** dans **Le fantôme de Longstaff**.

Hervé Pierre

Après avoir découvert le Théâtre à Pontarlier (Doubs), il suit les cours de l'école du Théâtre National de Strasbourg avec Claude Petitpierre, Jean-Pierre Vincent, Jean Dautremay, Jean-Louis Hourdin. 1977-1981. Il fonde avec l'ensemble de la promotion du TNS, le théâtre du TROC : réalisation de deux spectacles : **Haut les mains, peaux de lapins** et **Victor s'en mêle**.

Au théâtre, il a joué dans des mises en scène de **Dominique Müller** dans **Andéo Del Sarto** de Musset, de **Jean-Pierre Vincent** dans **Peines d'amour perdues** de Shakespeare, de **Bernard Sobel** dans **Edouard II** de Marlowe et **L'éléphant d'or** de Koplov, de **Jean-Louis Hourdin** dans **Liberté à Brême** de Fassbinder, **La mort de Danton** de Büchner, **Le songe d'une nuit d'été** et **La Tempête** de Shakespeare, **Le monde d'Albert Cohen** et **Hurle France** création collective, de **Alain Buttard** dans **Les trois soeurs** de Tchekov, de **Dominique Pitoiset** dans **Timon D'Athènes** de Shakespeare, **Urfaust** de Goethe et **Oblomov** de Gontcharov, de **Pierre Meunier** dans **L'Homme de plein vent** de Pierre Meunier, de **Roger Planchon** dans **Le radeau de la méduse** de Roger Planchon et **La dame de chez Maxim / Les démons** de Georges Feydeau, de **Jean-Luc Lagarce** dans **Les Solitaires Intempestifs** montage littéraire et **Lulu** de Wedekind, de **François Berreur** dans **le Voyage à La Haye** de Jean-Luc Lagarce, de **Jean-Baptiste Sastre** dans **L'Affaire de la rue de Lourcine** d'Eugène Labiche, de **Christian Pethieu** dans **Les corps électriques** d'après Dos Passos, de **Félix Prader** dans **Homme et Galant homme** d'Eduardo de Filippo, de **Michel Froely** dans **Quai Ouest** de B.M. Koltès, de **Joël Jouanneau** dans **Montparnasse reçoit** d'Yves Ravey.

Il réalise la mise en scène de **Humanus, paysage de l'homme** d'après « L'homme au souterrain » de Dostoïevsky, **Coup de foudre** d'après Hermann Melville, **Duo du balcon** de Louis-Charles Sirjack, **Ordinaire et disgracié** de Claude Mollet.

Il réalise avec Clotilde Mollet et Daniel Janneteau la mise en scène de **Le Gardeur de troupeaux** de Fernando Pessoa

Au cinéma, il a tourné dans **Le hussard sur le toit** de **Jean-Paul Rappeneau**, **Mördbüro** de **Lionel Kopp**, **Le dernier des pélicans** de **Marc Pico**, **On a très peu d'amis** de **Sylvain Monod**, **Lautrec** de **Roger Planchon**, **Karnaval** de **Thomas Vincent**, **Inséparables** de **Michel Couvelard**, **Hopla** et **Hardi** de **Pierre Meunier**, **Marcorelle n'est pas coupable** de **Serge Le Peron**, **Mercredi** de **Pascal Thomas**.

A la télévision, il a tourné dans **Gueule d'atmosphère** de **Maurice Château**, **Maître Daniel Roch** et **Le passage du témoin** de **Paul Planchon**, **L'enfant des terres blondes** d'**Edouard Niermens**, **PJ** de **G. Vergès**.

Extrait de presse

Télérama - 23 février 2002

La folie du roi Bill

Pourquoi est-il si difficile de monter en France les comédies de Shakespeare ? Dès qu'ils s'y risquent, les meilleurs d'entre nos metteurs en scène hexagonaux se cassent les dents, en appesantissant l'intrigue, en outrant à l'excès l'ambiguïté du propos. Comme si on ne savait ici montrer la troublante légèreté, l'allègre férocité de ces histoires d'amour, ou de non-amour, où les sexes si souvent se travestissent, où les désirs sont à vif, où les corps parlent plus vrai que les cœurs. Où il n'existe plus guère enfin de mesure, de repère psychologique ; où il faut juste s'abandonner à la folie des êtres. Et des acteurs.

Encore cette confiance dans le jeu nécessite-t-elle un grand entraînement, une grande souplesse et mobilité des interprètes. Dans ces comédies flirtant gaiement avec le grotesque, la farce, le merveilleux, et une certaine cruauté aussi, ils doivent être rompus à tous les styles, passer du grave : au frivole avec alacrité. Or, cette plasticité-là n'est pas facile à acquérir. Et si les acteurs anglais ont la réputation d'être les meilleurs du monde, c'est justement à leur auteur fétiche qu'ils la doivent, à ce Shakespeare qu'ils lisent et travaillent dès le premier apprentissage, à cet élisabéthain qui se moque des étiquettes dramaturgiques, mêle subtilement dans chaque pièce le tragique au comique, et oblige du coup ses comédiens à passer rondement de l'un à l'autre. Longtemps dressés à « l'unité » d'action, de temps et de lieu de notre rigide théâtre classique, figés dans ces règles-là, les acteurs français n'ont pas d'emblée pareille liberté de pensée, de ton. Leurs compatriotes metteurs en scène non plus. Il faut bien du travail pour acquérir cette fluidité. De la modestie aussi.

L'Anglais Dan Jemmett a sans doute beaucoup travaillé et sait être modeste. En une délirante petite heure trente, il a adapté avec un humour ravageur et une très kitsch excentricité l'une des plus complexes comédies du maître : **La Nuit des rois**. Sur la scène, cinq cabines de plage ; ou Cinq mini-loges de théâtre ? Cinq comédiens particulièrement allumés en sortent peu à peu : ils joueront à eux seuls les dix-sept personnages de cette loufoque histoire de deuils, de pertes, de travestissements, de sexe et de passion. Ici un fou plutôt élégant raconte avec nonchalance des histoires absurdes au son d'un pick-up des années 60 (Geoffrey Carey) ; un seigneur latino à l'huileuse banane de rocker twisté comme un dément (Antonio Gil Martinez) ; un vieil ogre alcoolique et ventriloque monte des coups foireux avec sa marionnette (Hervé Pierre), une jeune première hystérique joue les veuves sexy (Julie-Anne Roth), une fausse ingénue sème la panique (Valérie Crouzet). Tous savoureux.

Que reste-t-il de la pièce dans cet extravagant méli-mélo qui tient de la parade et du music-hall ? Rien. Et tout. Tout Shakespeare. Avec ses paradoxes, ses ambiguïtés, ses doutes, ses monstruosité ; sa poésie, sa douloureuse philosophie aussi, son détachement, sa solitude... Pas étonnant que le metteur en scène ait eu envie d'intituler son spectacle **Shake**, diminutif de Shakespeare évidemment : n'a-t-il pas su rendre visible la quintessence même de l'auteur, sa rage et sa joie de vivre, ses cris et ses éclats de rire ?

Car on rit ; beaucoup, tout au long de ces truculents numéros d'acteurs. Jamais déçus pour autant : y règne un appétit d'être qui fait lien, malgré les faux-semblants, les mensonges, les illusions. Y règne un formidable bonheur de jouer, enfin, de caracoler en Shakespearie, ce royaume au-delà du bien et du mal, où tout est possible, admissible. Dan Jemmett a l'art décapant, de faire théâtre de tout bois, de créer la fête à partir d'accessoires minables, de costumes ridicules, de diriger ses acteurs avec une gaieté qui les électrise et électrise en retour le public. Le face-à-face acteurs-spectateurs en effet fonctionne à plein. Et l'échange ; Au-delà des mots, du texte, du sens. Ailleurs, dans l'indicible du plaisir.

Fabienne Pascaud

L'Anglais Dan Jemmet métamorphose *La Nuit des rois* en un **Shake** inspiré, devenu un cabaret remuant et hilarant.

William, j'expire !

Pour cette version Groucho de **La Nuit des rois**, Dan Jemmett a choisi de suivre à la lettre le conseil prodigué par l'auteur dans le sous-titre, celui d'en faire *Ce que vous voudrez*. Résultat, une comédie hallucinante qui décrisperait les plus rétifs à l'humour british.

Si vous avez raté le début, sachez que la jeune Viola est une Alice débarquée par une tempête sur une plage au pays du non-sens. Dans ce naufrage, elle a tout perdu, même son clone de frère, un jumeau qui lui ressemble comme deux gouttes d'eau. Pour éviter les mauvaises rencontres et exorciser un patronyme qui pourrait lui attirer des ennuis, notre Viola se déguise en garçon, devenant donc son frère.

Pour tromper son ennui, elle entre au service d'un certain Orsino, duc de son état, qui joue les playboys de plage. Dégarni la nuit, ce latin lover d'opérette porte postiche gominé et veste d'Elvis le jour. Le bon prince en pince pour Olivia, une rousse incendiaire capable de faire pâlir de jalousie toutes les filles d'*Alerte à Malibu*. Intimidé par les arguments de la belle, Orsino missionne son nouveau page pour lui déclarer sa flamme. Dommage pour lui, celle-ci, préférant l'acidité des fruits verts, s'éprend du jeune garçon qui, rappelez-vous, n'est qu'une fille. Tout pourrait être dit. Mais voilà, l'innocente Viola est déjà tombée sous le charme des *blue suede shoes* du glamour Orsino. Avec un peu de tolérance, l'affaire de ce trio pourrait s'arranger encore. Sauf que Sir Toby, un marionnettiste alcoolique et ventriloque, n'a qu'une idée en tête: faire de Sir Andrew, son hystérique et inséparable pantin bavard, l'amant de l'irrésistible Olivia. La baudruche avinée conspire en coulisses pour son guignol, manipule l'idiot Malvolio, l'intendant d'Olivia à lunettes de taupe, en lui faisant croire que sa maîtresse le désire pour la vie. Pour surveiller cette bande de pitres qui s'embrouille à plaisir, il fallait un bouffon placide : un dénommé Feste, qui joue les Droopy méditatifs. Revenu de tout, il détend l'atmosphère avec son répertoire d'histoires de docteur et s'improvise DJ sur sa platine sixties entre les actes. Shakespeare rutilé plus que jamais par ce traitement de choc. Avec Geoffrey Carey, Hervé Pierre, Antonio Gil Martinez, Julie-Anne Roth et Valérie Crouzet, chaque scène, transformée en numéro de music-hall, nous tire des larmes de rire et semble un crime parfait. Dan Jemmett ne se trompe jamais d'humour : seul un Anglais pouvait faire cela. Réjouissons-nous que le bougre soit venu sur le continent pour faire subir en français à Shakespeare ces derniers outrages.

Patrick Sourd

THEATRE • L'Anglais Dan Jemmett adapte «La Nuit des rois» et offre à Lausanne une merveille d'humour et d'émotion

Avec «Shake », cinq comédiens font rougir Shakespeare de bonheur

Avec ses lunettes à grosses montures de mathématicien en état de lévitation, sa distraction affichée sur le visage comme une marque de fabrique et ses 34 ans aux allures bohèmes, l'Anglais Dan Jemmett est un poète ambulant. On l'imagine volontiers tracer sur l'ardoise de ses rêves et d'une craie lyrique des équations insensées. Par chance, cette tête chercheuse, mari d'Irina Brook, fille de Peter (elle montera début décembre *Roméo et Juliette*) est metteur en scène. Autant dire que ses équations sont d'abord poétiques et pataphysiques. Après avoir tranché ainsi dans la chair mélancolico-sanguine d'**Hamlet** en compagnie du comédien Gilles Privat (**Presque Hamlet** la saison passée à Vidy) il remixe avec un art certain du coq à l'âne **La Nuit des rois** du même Shakespeare. Cela s'appelle **Shake**) c'est joué au Théâtre de Vidy à Lausanne par cinq comédiens vertigineux et c'est une merveille de théâtre qui donne envie d'y courir toujours.

Princesse de tabloïd

Un quintet pour **La Nuit des rois**. C'était a priori culotté. Cette histoire de naufrage, de jumeaux séparés (Sébastien et Viola), de duc Orsino follement épris de la belle comtesse Viola, bref, ce brouillage amoureux avec éclaircie miraculeuse en fin de parcours semblait nécessiter plus de bras et de têtes. Dan Jemmett, lui, a décidé d'alléger la comédie. Il a planté sous le chapiteau de Vidy cinq cabanons, qui sont autant de loges et de repaires de pirates pour des acteurs capables de toutes les rapines. Il y a Geoffrey Carey, simplement captivant en bouffon tombé de la lune, Valérie Crouzet, excellente en princesse de tabloïd, Antonio Gil Martinez, dont on ne dira rien sauf qu'il excelle dans la saute d'humeurs, Hervé Pierre impressionnant en viveur démoniaque et la jeune Julie-Anne Roth surtout, qui cumule les rôles de Viola et de Sébastien et qui donne le frisson lorsqu'elle jette ses grands yeux d'enfant dérouté sur l'assistance.

Ces cinq-là exultent dans l'art du patchwork, entre clownerie tragique, fièvre du samedi soir déclinée sur un pick-up d'une autre époque, excentricité à l'anglaise et multiples œillades à tous les amoureux de la scène. Oui, ce **Shake** est d'abord une invitation permanente au jeu. C'est pour cette raison qu'on l'aime autant.

Alexandre Demidoff

Dan Jemmet, le théâtre dans un shaker

Dynamiteur de grands textes, le metteur en scène anglais est à Chaillot où il a décidé de s'attaquer à Shakespeare avec Gilles Privat

Encadrée par les hautes fenêtres de Chaillot, la tour Eiffel paraît fausse. Nue dans la nuit, comme soulignée par un maniaque du nettoyage digital. Vide, la grande salle du restaurant, elle aussi, paraît fausse. Tables mises au carré, avec leurs menus (italiens) cornés et leurs serviettes de papier bouffant vieux rose. Seul le vin est vrai. Dan Jemmett a choisi le rouge. Un signe qu'il est passé durablement de l'autre côté de la Manche. L'œil bleu s'amuse sous les lunettes étroites: « *Boire un peu aide mon français.* » Pas seulement. Il permet d'affronter la nouvelle : Spike Milligan vient de mourir.

Le nom de Spike Milligan ne dit rien aux Français (*Le Monde* des 3 et 4 mars). Il était le Yorick des années 1950 en Angleterre. Il jouait le rôle du bouffon de Shakespeare à la tête d'un groupe inconvenant : les Goons. Encore assez vert pour traiter le prince Charles de « *petit lèche-cul* » devant des millions d'auditeurs en 1995. Dan Jemmett est trop jeune pour avoir entendu les Goons à la BBC. Mais il en suivait les rediffusions quand il avait 7 ou 8 ans, fasciné par les voix changeantes de Peter Sellers, devenu star via Clouzeau et Folamour. « *Les Goons rendaient drôles des choses tout à fait ridicules. Ils décervelaient comme dit Ubu, et on riait. On n'avait pas honte, alors qu'on aurait dû.* »

Dan Jemmett n'a pas honte de faire rire avec *Presque Hamlet* à Chaillot, où il bataille dans l'ombre de Gilles Privat au fond d'une crypte bétonnée baptisée Studio. En février, il n'avait pas honte de donner *Shake*, d'après *La Nuit des rois*, au Théâtre de la Ville.

Shake, comme un diminutif de Shakespeare, manière d'appeler et de congédier le poète d'un seul mot, d'un seul verbe. Le verbe secouer en l'occurrence. Dan Jemmett est un secoueur, un découpeur, un triturateur. Il ne secoue pas son verre de montepulciano, mais le théâtre. De préférence les grands titres. En 2001, il a secoué les Ubu mari et femme à la Cité universitaire, jusqu'au hoquet collectif.

« *C'est un moyen d'aborder les grands monuments du répertoire sans utiliser l'intellect* », revendique-t-il. Loin de la parodie. Il ne s'agit pas de ridiculiser mais de témoigner combien ces géants impressionnent. Le rire devient une escorte, montreuse de dents, pour gagner le cœur de l'œuvre. Jarry d'accord, mais Shakespeare ? La malice pointe dans un sourire: « *Peut-être parce que ma femme est Irina Brook, qui a fait Tout est bien qui finit bien, et maintenant Juliette et Roméo à Chaillot. Et, évidemment, son père [Peter Brook] a fait Shakespeare. C'est pratique, parce que je peux lui poser des questions. Peut-être y a-t-il là quelque chose ?* »

Lorsque Dan Jemmett fonde sa première troupe, Primitive Science, avec un ami germaniste, traducteur de Heiner Müller, c'est pour éviter les textes de théâtre, surtout Shakespeare, et aussi oublier un peu les Goons. Parce que son père, son meilleur ami, dont il pleure la disparition depuis douze ans, était, comme sa mère, acteur dans les années 1950. Alors Dan Jemmett choisit une ligne opposée : l'université. Avant de se lancer dans la philosophie contemporaine (Jacques Derrida), il passe par le Goldsmith College, qui croise arts plastiques, théâtre et danse - Damien Hirst, autre grand découpeur, s'y est illustré. Là, Dan Jemmett associe un compositeur et un architecte à son travail pour aborder la scène via Kafka ou Borgès.

Patrouiller au Danemark

« *Quand je lis un texte comme Hamlet ou Ubu, je m'ennuie aussitôt. Tous ces mots ! Tous ces personnages ! C'est incompréhensible ! Il faut passer par une autre faculté. Si on pense mettre ça en*

BIOGRAPHIE

► 1967

Naissance à Londres

► 1993

Fondation de la compagnie Primitive Science à Londres

► 1998

Installation en France

► 2002

« Shake » au Théâtre de la Ville et « Presque Hamlet » au Théâtre national de Chaillot, à Paris

scène, on imagine quoi ? Comment représenter l'armée polonaise en marche ? Si je peux devenir un enfant, même stupide, devant un texte comme ça, j'en profite, ça déclenche en moi les mêmes choses que Guignol. » A 20 ans, il commence à mettre en scène Punch et Judy, équivalent britannique de Guignol, « en plus violent, plus bordélique ». Son père en raffolait. « Je voulais savoir comment un mec pouvait faire ce spectacle tout seul. »

Depuis, il ne conçoit pas de mise en scène sans la rage de Punch et Judy : « J'aime un plateau impeccable au commencement, où tout est détruit à la fin. » Quant au texte, ce n'est rien d'autre « qu'un matériau à attaquer ». Rien ne l'intéresse plus que les versions, sinon les « perversions » d'un texte. Pour *Presque Hamlet*, il a improvisé avec Gilles Privat et, petit à petit, ils ont trouvé une forme. Six semaines à patrouiller dans les brumes du Danemark pour finir par une série d'interrogations : « C'est qui ce type ? Qu'est-ce qu'il fait là ? Qu'est-ce que cette question d'être et de jouer, être ou ne pas être, jouer ou ne pas jouer et comment ? »

Il n'y a pas que les textes qui ennuient Dan Jemmett. « Je souffre au théâtre quand je vois un acteur qui veut que je le suive, que je le croie. C'est une violence, je ne suis pas libre d'imaginer. Ce qui m'intéresse [lampée de montepulciano], c'est de jouer quelque chose et en même temps de montrer que ça rate, parce que le théâtre est profondément nul... Si ça approche la vie, il faut qu'on voie les imperfections. »

Après trois ans en France, il ne sait plus très bien de quel côté de la Manche se situe l'exil. « A Paris, je peux retrouver quelque chose de mon père, de l'Angleterre, et de quand j'étais petit. » Et s'intéresse aussi à un contemporain de Shakespeare, Véronèse, qu'il pourrait bientôt porter à la scène.

Mis en appétit par *Les Noces de Cana* (Louvre), il a englouti *Le Repas chez Simon* (Versailles) et *Le Repas chez Lévi* (Accademia à Venise). « De grands festins autour du Christ. Très théâtraux. J'ai un titre provisoire : Dans le garde manger de Véronèse. Parce que je me souviens du garde-manger de mon grand-père. Un cellier sacré, plein de secrets. Véronèse devait être obsédé par la bouffe. Je suis sûr qu'il avait un garde-manger. Dans les mystères du Moyen Age, les boulangers jouaient la Cène parce qu'ils faisaient le pain. Je me suis dit : les cuisiniers qui ont fait la bouffe du Christ vont jouer pour lui. Pendant qu'on regarde le tableau, peut-être font-ils une répétition dans le garde-manger. C'est le point de départ. »

Jean-Louis Perrier